

PROTEGEZ VOTRE CLIVAGE !

Ces jours derniers, j'ai lu deux auteurs : Alice MILLER et Christophe DEJOURS. C'est avec grand plaisir que je découvre celui-ci, l'autre étant plus connu de moi, sinon des lecteurs du Coq-Héron, par ses deux précédents ouvrages : "Le drame de l'enfant doué" et "C'est pour ton bien".

Avec DEJOURS : "Le corps entre biologie et psychanalyse", chez Payot, on a enfin l'occasion de travailler un livre de théorie dont l'axe est la **topique du clivage du moi**. Entre métabiologie et métapsychologie, entre corps érotique et corps biologique, entre chronicité et crise, ce texte réussit à mettre en oeuvre un nouveau modèle conceptuel. Il intègre quantité de travaux contemporains (Bion, Changeux, Searles), et réussit à éviter le piège habituel qui consiste à fossiliser par le mot structure les divers aspects de la psychopathologie.

Après une première partie très documentée, sur les approches comparées, biologiques et analytiques de l'angoisse, du rêve et de la mémoire, où il différencie les réactions de défense des structures, dans la seconde partie il aborde de front la théorie topique où la barre du sujet de l'inconscient se décline comme variable d'un modèle à l'autre, ce qu'il désigne comme "subversion libidinale".

C'est là qu'avec ses petits schémas très simples et la langue qu'il utilise pour être compris du plus grand nombre, il s'appuie sur ce qui n'est pas n'importe quelle réalité, ou n'importe quel réel, mais "la réalité de la rencontre avec l'autre".

C'est une de ces belles formules lacaniennes, dont il se sert et dont il trace les contours et les accidents dans une gamme psychopathologique enfin complète. Ne sont pas oubliées, comme trop souvent, les psychopathies, les névroses de caractère, les maladies psychosomatiques ou le faux-self...

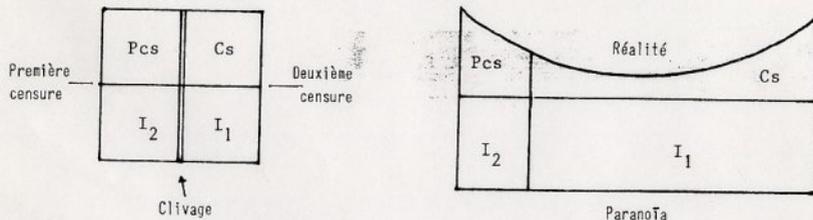
Chaque figure diagnostique, toujours un peu arbitraire, trouve un équilibre instable par la magie formelle de ces schémas où, au centre, se dessine cette "zone de sensibilité de l'inconscient".

En suivant scrupuleusement les grandes leçons de Freud de la métapsychologie, il développe son propos en globalisant le potentiel de décompensation chez chacun d'entre nous, entre nos rêves et nos angoisses; comment, face aux moments de difficulté voire de décompensation, nous allons chercher à protéger notre clivage.

Il va construire comme un pliage à partir d'une schématisation de Freud, en insistant sur les deux censures :

- La première, de refoulement, entre préconscient (Pcs) et Inconscient secondaire (I₂);
- La seconde, censure entre ce même Inconscient secondaire et l'Inconscient primaire (I₁), ou archaïque, mais aussi entre Inconscient primaire et le Conscient (Cs) ("Urverdrängung").

Il obtient ainsi une série de figures à quatre cases dont les deux axes centraux sont perpendiculaires et mobiles. Tous deux dessinent des plages de surfaces variables, inversement proportionnelles, entre Inconscient Primaire et Secondaire.



Par exemple chez le paranoïaque, là où la zone de sensibilité de l'Inconscient est très développée au dépens de la réalité, l'Inconscient primaire domine en surface l'Inconscient secondaire.

Chez les névrosés : "Plus le clivage est déplacé vers la gauche, plus la normalité prend une allure standard et conformiste régie par le Conscient qui sépare efficacement l'Inconscient primaire de la Réalité. Plus le clivage est déplacé vers la droite et plus la partie visible du fonctionnement psychique est dominé par le système Pcs et le processus secondaire."

Ainsi schématisés le névrosé compensé et le névrosé mal compensé, règne du faux-self.

Dans cette hypothèse d'une troisième topique, il va mettre en place les éléments pour comprendre comment chaque structure protège différemment son propre clivage, au niveau de cette zone sensible où "l'Inconscient est stimulé directement par la réalité via la perception" - (qu'il différencie de la représentation). "D'autre part - poursuit-il - cette zone fragile n'est séparée de la réalité que par un mécanisme unique et sans souplesse" : la "Verleugnung" traduite ici par déni. (Nous avons l'habitude de traduire ce mot par "désaveu", dans nos traductions de Ferenczi, parce que la racine du mot est le verbe "lügen" = mentir).

Entre l'cs primaire et l'cs refoulé (secondaire), cette ligne de clivage va empêcher la circulation directe et le fonctionnement se fera en "double insu l'un de l'autre" (p. 165). Voilà encore une trouvaille : le double insu !

Ainsi développe-t-il dans ce chapitre très dense, les divers aspects de cette effraction du déni par la réalité, passage de la sensation à la perception vers toute une gamme de décharges musculaires ou de comportements plus organisés... avec, pour la décompensation psychotique, une effraction du cadre après explosion du clivage.

Il développe aussi ses schémas pour la psychopathie, la névrose de caractère et les somatisations :

- la première, "débordé par l'excitation que déclenchera la rencontre redoutée avec la séduction réelle traumatique".
- la seconde, "ne cherchant pas à rejeter la perception mais franchement à la détruire, ou à la réprimer" ("Unterdrückung").

Quant au problème de la somatisation, il en dit, entre autres, ceci : "Le caractéro-pathe, lorsqu'il somatise (au contraire du psychotique), sauve la face. Le Pcs et l'cs

peuvent survivre sans grand changement à la poussée instinctuelle somatisée... Il peut somatiser sans révéler sa folie à l'extérieur dans son rapport à la réalité et à l'objet".

Quant au véritable pervers, il réussit à "se dédouaner de sa violence sans avoir à la connaître puisqu'il la joue comme partie érotique et partie de violence".

En fin de parcours, l'auteur sait utiliser la pulsion de mort dans la théorisation des pratiques différentielles de l'analyse ou des thérapies, là où le passionnel et l'amour de transfert sont souvent en jeu, par exemple, quand il décrit l'"alliance thérapeutique avec le secteur névrotique du patient", ce qui peut interdire à tel patient de revenir voir un psychanalyste qui a pu se "tromper" sur son compte "en lui renvoyant une image un peu trop satisfaisante"...

Enfin, quoiqu'il n'y ait pas la moindre référence à Groddeck ni même à Ferenczi, ce qui est plus qu'une lacune, sachons saluer cet ouvrage très actuel, ou pertinence et précision s'allient si bien dans ces domaines si souvent maltraités.

* * *

Quant au livre remarquable d'Alice MILLER, "L'enfant sous terreur" chez Aubier, où elle insiste dans son sous-titre sur "l'ignorance des adultes et son prix", c'est son titre allemand qui m'a surtout frappé : "Du sollst nicht merken" ("Tu ne t'apercevras de rien"), véritable double lien, injonction négative proche de la "double pensée" décrite par Orwell.

Sans en faire une analyse détaillée, signalons seulement ses références françaises : Baudelaire et la bonne cigüe du sein maternel, "Les mots pour le dire" de Maria Cardinal, Leïla Sebbar, etc... Signalons aussi sa réflexion sur l'éducation et l'idéologie : amour maternel tragique et "pédagogie noire" !

Comme Alice MILLER ne connaît pas les grands textes de Ferenczi, ce qui est véritablement singulier et demande à être éclairci, il est d'autant plus remarquable de noter ses descriptions cliniques de la "psychanalyse noire" et des positions sacrificielles de l'enfant ! On croirait lire par moments un remake de "Confusion de langues" ou du Journal clinique ! (Ferenczi, O.C. t. 4, Payot, 1982, et Payot 1985).

Elle n'apprécie pas les textes de l'Ecole Systémique de Milan (dirigée par Mara Selvini), se privant ainsi de l'apport des contre-paradoxes en thérapie ; mais voilà, c'est une femme qui redécouvre par elle-même l'essentiel de ce que la psychanalyse officielle avait réprimé, désavoué, et quelque fois rejeté ! Son argumentation sur le rôle néfaste de la théorie des pulsions est un de ses axes de réflexion, à ceci près que sa critique s'adresse plus au post-freudisme conventionnel et puritain qu'à Freud lui-même. Par contre, ce qu'elle interprète des positions de Jung (inconscient aryen et inconscient juif...) est tout à fait en accord avec mes propres déductions tirées de la correspondance Freud-Jung à propos de la névrose traumatique de Jung (Voir "Ferenczi, Paladin et Grand Vizir Secret", Chapitre II) (Editions Universitaires).

Enfin, il est vraiment plaisant d'apprendre que ses livres sont un grand succès de librairie dans les pays de langue allemande, livres à recommander à tout patient, donc à tout analyste, lequel est peut-être impatient de savoir lui-même où il en est dans sa soumission au théorique, à la littérature et à la religion de ses ancêtres, donc où sont les limites de sa pratique, soit les limites aussi de sa pensée.